Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 1

Rubrik: Cinquantenaire de la Société des institutrices fribourgeoises

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cinquantenaire
de la Société des institutrices fribourgeoises

1890-1940 ! premier cinquantenaire de la Société des institutrices. Pour avoir vécu modestement et sans beaucoup faire parler d'elle, notre chère Société n'en a pas moins accompli sa tâche et atteint le but qu'elle se proposait. En campagne, plus encore qu'en ville peut-être, elle fut, par ses réunions mensuelles, le réconfort de bien des jeunes débutantes désorientées, dépaysées dans un milieu inconnu, en face de tâches nouvelles et de difficultés imprévues. A ces débutantes la Société offrait et offre encore la nourriture spirituelle par le ministère de dévoués directeurs régionaux, d'amicales réunions, le sentiment bienfaisant de l'union entre membres d'un même corps.

Comment s'étonner après cela que les institutrices aient répondu si nombreuses, jeudi 28 novembre 1940, à l'appel de leur Comité pour fêter les cinquante ans d'existence de leur Société !

Dans la chapelle de l'Œuvre de Saint-Paul, une messe, célébrée par Son Exc. Mgr Besson, groupait au pied de l'autel le Directeur de l'Instruction publique et les institutrices laïques auxquelles s'étaient jointes de nombreuses religieuses. Nul doute que la parole si profonde et si substantielle de notre Evêque n'ait trouvé un écho dans le cœur de chaque participante et ne lui ait donné une idée plus haute de sa mission d'éducatrice, en fortifiant sa conviction de collaborer à une tâche immense, d'avoir en main l'avenir du pays tout entier.

Faisant suite aux fortes paroles de Monseigneur, la conférence donnée par Mgr Dévaud, dans l'aula de l'Institut de botanique, fortifia encore notre conviction et stimula notre désir de consacrer au service du pays toutes nos forces.

Si tout croule autour de nous, nous dit Mgr Dévaud, que faut-il sauvegarder à tout prix ? Notre foi catholique, évidemment tout d'abord ; si la foi est sauve et si la vie chrétienne continue, rien n'est perdu ; l'essentiel est sauvé. Dans nos classes que faut-il sauver ? Deux choses exprimées en deux mots : la langue, le sol.

Notre langue française, parce qu'elle est celle de notre culture, adaptée à notre psychologie, à notre ascendance, à notre race, à notre sensibilité. Par cette langue la personne humaine prend possession de la culture française et de l'immensité de la culture humaine comme l'arbre prend possession du ciel par sa couronne de feuillage. L'arbre s'implante dans le sol par ses racines et l'homme concret n'est solide que s'il s'implante dans un coin de terre, celui où ses aïeux ont vécu. Le village, la paroisse, voilà le coin de terre que l'institutrice doit travailler, améliorer. Pour cela, donner aux enfants une instruction élémentaire, mais exacte et bien assimilée, quelques qualités élémentaires aussi, mais essentielles : la propreté, l'ordre, l'exactitude, l'esprit du travail fini, l'entraide et la serviabilité.

Que Mgr Dévaud trouve ici, après le merci que lui adressa M. le Dr Marmier, notre directeur cantonal, une nouvelle assurance de notre gratitude pour cette émouvante conférence. La visite des bâtiments universitaires de Pérolles, puis celle de l'Imprimerie St-Paul, où se fait un si beau travail, terminèrent cette fructueuse matinée.

Au repas, qui réunit les institutrices à l'Hôtel Suisse, sous la présidence de Mlle Dessonnaz, inspectrice, vice-présidente, Mlle Overney retraça l'historique de la Société. M. Piller et Mgr Dévaud, par leur présence, nous donnaient une nouvelle preuve d'intérêt. M. Piller offrit des vins d'honneur au nom du Gouver-

nement de Fribourg, geste qui honora et toucha profondément les institutrices.

L'accueillante Maison de Ste-Ursule nous reçut à 2 h. pour la séance de l'après-midi. En face d'un auditoire plus nombreux que jamais, S. Exc. Monseigneur Besson prit la parole, nous recommandant d'éveiller dans le cœur de nos élèves la fierté d'être Fribourgeois, fierté motivée par le rôle même que Fribourg est appelé à jouer par son Université au sein de la Confédération et de l'Europe tout entière.

Nous attendions les directives du Chef de l'Instruction publique. Il voulut bien nous les donner avec la clarté et la profondeur habituelles. Il faut savoir vivre pour son pays, nous dit-il, minute par minute, instant par instant, dans l'accomplissement total du devoir d'état.

Mais nous n'insistons pas, car le magnifique article de *La Liberté* traduisait fidèlement la pensée de nos chefs.

En visitant les nouveaux bâtiments universitaires de Miséricorde, nous songions avec admiration à tout ce que peuvent réaliser la persévérance et le courage au service d'une noble cause.

Il nous reste à remplir un devoir très doux, celui de remercier respectueusement tous les bienfaiteurs et amis de notre Société, S. Exc. Mgr Besson, M. Piller, directeur de l'Instruction publique, Mgr Dévaud pour la bienveillance qu'ils témoignent à toute occasion à notre groupement.

A M. le Dr Marmier, directeur cantonal, qui fut l'âme et l'organisateur de cette journée, nous disons un spécial merci. Notre gratitude va aussi à notre chère présidente, Mlle Schmoutz, qui fit tant pour la réussite de notre assemblée et qui, retenue par la maladie, ne put y assister. Au télégramme qui lui apportait notre cordial souvenir, elle répondit par un message de sympathie.

Comment ne pas nommer notre présidente d'honneur, Mlle Overney, qui recueille les fruits de cinquante ans de dévouement à notre cause. Mlle Schorderet se fit notre interprète pour lui exprimer notre reconnaissante et respectueuse affection.

A toutes celles de nos chères collègues qui, discrètement, préparèrent le succès de notre magnifique réunion, nous affirmons ceci : en travaillant à la réussite de notre assemblée générale, elles ont travaillé pour le pays lui-même puisque les chers enfants de nos classes seront les bénéficiaires de notre nouvelle ardeur.

RYCHENZA.